

DOI : 10.5281/zenodo.12571784

EXPLORATION DES DYNAMIQUES MIGRATOIRES ÉTUDIANTES ENTRE REPRÉSENTATION ET ALTÉRITÉ : CAS DES ÉTUDIANTS SUBSAHARIENS EN ALGÉRIE¹

Résumé : Notre recherche vise à explorer les représentations des étudiants algériens et migrants subsahariens ainsi que leur rapport à l'interculturel et à l'altérité, dans le contexte de la migration étudiante en Algérie. Pour ce faire, nous avons conçu deux instruments méthodologiques distincts destinés à ces deux groupes d'étudiants : un questionnaire pour les étudiants algériens et un entretien semi-directif pour les étudiants subsahariens. L'analyse de ces deux outils nous permettra d'acquérir une perspective croisée sur les représentations des deux groupes d'étudiants concernant le processus de migration étudiante, l'intégration universitaire, leurs langues et cultures respectives, ainsi que leurs relations interculturelles et altéritaires. À l'issue de cette recherche, des recommandations seront proposées en vue de préparer les étudiants algériens à s'engager de manière positive dans des échanges interculturels et altéritaires avec les pays africains voisins.

Mots-clés : migration étudiante, représentations, culture, intégration universitaire, altérité, relations interculturelles.

EXPLORATION OF STUDENT MIGRATION DYNAMICS BETWEEN REPRESENTATIONS AND OTHERNESS: CASE OF SUB-SAHARAN STUDENTS IN ALGERIA.

Abstract : Our research aims to explore the representations of Algerian students and sub-Saharan migrants as well as their relationship with interculturality and otherness, in the context of student migration in Algeria. To do this, we have designed two distinct methodological instruments for these two groups of students: a questionnaire for Algerian students and a semi-structured interview for sub-Saharan students. The analysis of these two tools will allow us to acquire a cross-sectional perspective on the representations of the two groups of students regarding the student migration process, university integration, their respective languages and cultures, as well as their intercultural and otherness relationships. At the end of this research, recommendations will be proposed to prepare Algerian students to engage positively in intercultural and otherness exchanges with neighboring African countries.

Keywords : student migration, representations, culture, university integration, otherness, intercultural relationship.

1. Introduction

Dans le cadre d'un processus migratoire régularisé et transnational qui occupe le Maghreb et le transforme en un espace d'accueil de nouveaux groupes sociaux aux origines linguistiques, culturelles, idéologiques et sociales variées, l'Algérie demeure aujourd'hui une destination prometteuse. En participant activement aux échanges culturels internationaux, l'université

¹ Amira **Zahi**, Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire en Didactique des Langues et des Cultures en Algérie (RIDILCA), Université de Lounici-Ali-Blida 2, Algérie, zahiamira77@gmail.com, ORCID ID : <https://orcid.org/0009-0008-0554-0635>

Souad **Saidoun**, Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire en Didactique des Langues et des Cultures en Algérie (RIDILCA), Université de Lounici-Ali - Blida 2, Algérie, s.saidoun@univ-blida2.dz



algérienne accueille des étudiants migrants en provenance du Moyen-Orient, d'Asie, d'Europe et des pays africains au sud du Sahara, offrant ainsi une formation universitaire. Cette tendance, soulignée par le Professeur H. Labdelaoui dans son article "*Migration étudiante et intégration dans les pays d'études. Lecture croisée de l'intégration des étudiants algériens en France et des étudiants étrangers en Algérie*" (2020), trouve ses racines dans les années 1970, une période marquée par une politique d'accueil des ressortissants du Tiers Monde.

Les données présentées par le Professeur H. Labdelaoui offrent un aperçu significatif de l'évolution du nombre d'étudiants étrangers en Algérie, indiquant que selon les statistiques du Ministère algérien de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRS) en 2014, le pays accueillait 8 748 étudiants étrangers provenant de 63 pays différents. La répartition régionale de ces étudiants montre une prédominance notable de 80% en provenance d'Afrique, suivie par 14% du Moyen-Orient, 6% d'Asie et 1% d'Europe, selon les données du CREAD en 2019.

Cependant, une comparaison avec les données de 2023, également fournies par MESRS sur son site officiel¹, révèle une légère baisse du nombre total d'étudiants étrangers, qui s'établit désormais à 7 022. Parmi eux, 41.48% proviennent de Palestine, Mali, Rasd et Mauritanie, 25.35% d'Afrique subsaharienne, et 33.02% sont d'origine arabe. En revanche, la proportion d'étudiants asiatiques et européens est minime, représentant respectivement 0.18% et 0.01%.

En dépit de cette légère baisse du nombre d'étudiants étrangers enregistrée entre 2014 et 2023, l'Algérie maintient son statut de pays d'accueil pour les étudiants internationaux.

De nombreux travaux académiques variés, notamment des thèses de doctorat comme celles de Djouadi, M. (2016) et de Boudia, S. (2017), ainsi que des articles tels que ceux de Pr. Houcine Labdelaoui (2020), de Pr. Mouhand Said Musette (2020), et de Belkacem, A. (2019), parmi d'autres, explorent de manière approfondie la migration étudiante, en particulier subsaharienne, en Algérie. Ces recherches mettent en exergue les multiples facettes de cette dynamique migratoire, soulignant les aspirations, les réalités, les difficultés et les perspectives auxquelles sont confrontés les étudiants subsahariens dans le milieu universitaire algérien.

Parallèlement, les témoignages et les échanges sur les réseaux sociaux des migrants subsahariens en Algérie révèlent des expériences oscillant entre la répression et l'acceptation au sein de la société algérienne. Ces récits mettent en évidence une forme de marginalisation, de préjugés, d'intolérance, et des représentations négatives envers les langues, les idéologies et les cultures des migrants, tout en dévoilant une acceptation limitée de leurs différences par la majorité des citoyens algériens. C'est dans ce contexte riche et complexe que nous avons choisi de centrer notre étude sur la migration étudiante en Algérie.

Cette contribution se propose donc de définir les représentations des étudiants algériens et des étudiants subsahariens inscrits en licence et en master en Français Langue Étrangère (FLE), en Algérie. En analysant leurs représentations et leurs relations entretenues, cette recherche offrira une perspective croisée essentielle pour une compréhension approfondie des dynamiques interculturelles et les notions d'altérité présentes au sein de l'espace universitaire algérien.

Pour cela, nos questions de recherche sont les suivantes :

¹ <https://www.mesrs.dz/index.php/fr/agregats-2/>



- Comment les étudiants universitaires algériens inscrits en Français Langue Étrangère (FLE),perçoivent-ils la migration étudiante en Algérie ?
- Comment les étudiants universitaire subsahariens en FLE vivent-ils cette migration étudiante au sein de la communauté académique algérienne ?
Pour y répondre, nous avons émis les hypothèses suivantes :
- Les étudiants algériens en FLE auraient des représentations variées de la migration étudiante en Algérie, qui influenceraient leur rapport avec les étudiants subsahariens.
- Les étudiants subsahariens en FLE éprouveraient un sentiment de rejet de la part des étudiants algériens.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons élaboré un questionnaire destiné aux étudiants algériens, ainsi que des entretiens semi-directifs avec les étudiants subsahariens. Le questionnaire nous permettra d'explorer et de mieux comprendre les représentations des étudiants algériens inscrits en Français Langue Étrangère (FLE) concernant la migration étudiante, l'intégration des étudiants subsahariens dans le milieu universitaire, ainsi que leurs différentes langues et cultures respectives. Quant aux entretiens semi-directifs, ils nous permettront de recueillir les représentations des étudiants subsahariens en FLE en Algérie concernant leur propre expérience migratoire, leur intégration au sein de l'université algérienne, ainsi que leurs perceptions des cultures et des langues algériennes respectives.

Notre réflexion débutera par un aperçu des notions clés liées à notre étude, ainsi que par la présentation de la méthodologie que nous avons adoptée. Ensuite, nous analyserons notre corpus et discuterons des résultats obtenus. En conclusion, nous formulerons des recommandations visant à préparer les étudiants algériens à s'engager de manière positive dans des échanges et des relations interculturelles et altéritaires entre l'Algérie et les autres nations africaines.

2. Cadre théorique

2.1 Intégration universitaire dans un contexte migratoire

Le concept d'intégration dans un contexte migratoire revêt une complexité intrinsèque et a évolué au fil du temps, prenant différentes interprétations. Actuellement, il s'inscrit dans une dynamique relationnelle entre individus, groupes ou collectivités, fondée sur des rapports de pouvoir. Ces derniers traduisent des inégalités sociales entre individus et groupes, entre le majoritaire et le minoritaire, comme le souligne De Rudder (1994), cité par Fortin (2000 : 6). Ces rapports de pouvoir visent à maintenir une culture dominante, risquant ainsi d'occulter la culture minoritaire, notamment celle des migrants (Fortin, 2000 : 4).

L'intégration, envisagée en tant que concept, englobe à la fois l'état et le processus conduisant à cet état, comprenant ainsi une dimension sociale et une dimension identitaire (Fortin, 2000 : 5-6). Il est essentiel de reconnaître que l'intégration remplit deux fonctions distinctes : celle d'intégrer en imposant la culture dominante du majoritaire, mais également celle d'exclure en marginalisant la culture du migrant, du minoritaire.

Dans le contexte universitaire, la dynamique d'intégration dans un contexte migratoire, caractérisée par les inégalités sociales entre individus et groupes, entre le majoritaire et le minoritaire, se manifeste principalement au niveau des interactions sociales entre les membres de la communauté universitaire, qu'ils soient migrants ou locaux. Cette réalité se traduit par les défis auxquels sont confrontés les étudiants migrants, incluant notamment la



langue, la culture et la compréhension des normes culturelles du pays hôte, ainsi que l'établissement de liens sociaux significatifs. Ces inégalités et obstacles peuvent entraîner un sentiment d'isolement ou d'exclusion parmi les étudiants migrants, dans un environnement où la culture majoritaire prime et où la leur est reléguée à une position marginale.

2.2 Représentations

La notion de représentations a suscité de nombreuses réflexions dans divers domaines de recherche, notamment la didactique, la sociologie, la psychologie sociale, la science cognitive, parmi d'autres. Elles se représentent comme une reconstruction subjective, façonnée à la fois par l'individu lui-même, son histoire, son origine, sa réalité, et ses interactions sociales, ainsi que par le contexte social dans lequel il évolue. Elles émergent en conséquence des expériences individuelles et des différents échanges sociaux auxquels les individus participent.

Selon, JODELET (2015 : 306), les représentations peuvent être considérées comme « *une forme de pensée sociale* » qui revêt différentes formes et correspond simultanément à quatre types de connaissances :

- **La connaissance sociale**, du fait que les représentations constituent une manière d'interpréter et de penser notre réalité sociale, impliquant l'activité mentale déployée par les individus et les groupes pour se positionner par rapport à des situations, à des événements, à des objets et à des communications qui les concernent ;
- **La connaissance spontanée, naïve ou de sens commun**, étant donné qu'elles concernent la façon dont nous appréhendons les événements de la vie quotidienne, les données de notre environnement et les informations qui y circulent, en tant que sujets sociaux ;
- **La connaissance socialement élaborée et partagée**, puisque les représentations se construisent de nos expériences, des informations, des savoirs, et des modèles de pensée que nous recevons et transmettons par le biais de l'éducation, de l'interaction sociale et de la tradition ;
- **La connaissance pratique** car elles visent à maîtriser l'environnement, à comprendre et expliquer les faits et les idées qui façonnent notre réalité de vie, à agir sur et avec l'autre, à nous situer à son sujet et à répondre aux diverses questions que le monde nous pose.

2.3 Culture

Selon la perspective théorique avancée par Hall Edward (1973), la notion de culture peut être analogiquement assimilée à un iceberg, présentant une partie visible et une partie immergée. La partie apparente, comme souligné par BRAKE et Al. (1995 : 34-35), englobe des aspects tangibles tels que la loi, les coutumes, les rituels, les gestes, la tenue vestimentaire et l'alimentation. En contraste, la partie immergée, selon les observations de KATAN (1999 : 29), inclut les éléments prédominants de la culture qui résident en profondeur, sous la surface des interactions quotidiennes.

Selon PORCHER L. (2000 : 83), une culture peut être conceptualisée comme un ensemble de pratiques partagées, de perspectives, de modes de pensée et d'actions



contribuant à façonner l'appartenance individuelle. Ces éléments constituent des héritages partagés, formant ainsi une composante essentielle de l'identité des individus.

Ces perspectives mettent en lumière la complexité de la culture, définie par des éléments communs ou distincts, acquis ou transmis au sein d'un groupe social. Elle assure l'identité, l'intégration et la socialisation des individus, englobant à la fois les pratiques culturelles telles que les coutumes, les comportements, l'habillement, les rituels, les expressions artistiques, et les modes de pensée, incluant les croyances, la religion, le mode de vie, la morale et les valeurs, entre autres.

2.4 Relations interculturelle et altérité

La relation interculturelle représente une interaction complexe entre individus ou groupes provenant de milieux culturels différents. Cette dynamique implique la communication et l'échange entre des personnes aux valeurs, normes, croyances et traditions diverses. Au cœur de cette interaction réside le concept d'altérité, qui renvoie à la reconnaissance et à la valorisation de l'autre, de ce qui est différent de soi. Ces différences peuvent inclure des éléments culturels tels que la langue, la religion, les coutumes, les valeurs et les normes sociales.

Sous cet angle, l'altérité influence profondément la relation interculturelle en engageant les individus à considérer et à respecter la réalité de l'autre, reconnaissant ainsi ce qui diffère de leur propre perspective culturelle. De ce fait, cette reconnaissance et ce respect de l'altérité peuvent favoriser une compréhension mutuelle plus profonde, encourager la tolérance et créer un espace propice à la collaboration et à l'échange positif. Cependant, une mauvaise interprétation ou gestion de l'altérité peut entraîner des malentendus culturels, des stéréotypes, des conflits et des représentations qui affectent négativement la qualité de la relation.

Ainsi, la relation interculturelle requiert une sensibilité particulière à l'altérité afin de renforcer les liens entre les individus et de contribuer à créer des environnements interculturels riches et harmonieux.

3. Cadre méthodologique

Dans le cadre de cette étude, nous avons mis en place deux instruments de recherche distincts. Le premier outil consiste en un questionnaire proposé aux étudiants algériens inscrits en troisième année de licence et en première année de master dans la filière FLE (Français Langue Étrangère) à l'université de Blida 2 (Ali-Lounici) et de Médéa (Yahia Fares). Ce questionnaire, composé de douze questions fermées, semi-fermées et ouvertes, vise à identifier et à comprendre, d'une part, les représentations des étudiants sur la migration étudiante, y compris les destinations choisies et les obstacles rencontrés dans le pays d'études, et d'autre part, l'intégration universitaire des étudiants migrants subsahariens en Algérie, les relations entretenues avec eux, ainsi que leurs langues et cultures respectives.

Le deuxième outil est un entretien semi-directif mené auprès des étudiants migrants de FLE en Algérie, originaires des pays subsahariens et inscrits en licence et en master dans l'université de Lounici-Ali de Blida 2. Ce dispositif comprend treize questions fermées, semi-fermées et ouvertes, portant sur leurs représentations liées à leur migration étudiante en Algérie, leur intégration dans les universités algériennes, leurs expériences vécues, ainsi que sur les langues et les cultures des étudiants algériens.



Par ailleurs, les recherches préliminaires que nous avons effectuées ont révélé un nombre important d'étudiants d'origine subsaharienne inscrits dans les universités algériennes (Lounici-Ali de Blida 2 et Yahia Fares de Médéa)¹

La population étudiante subsaharienne participant à cette étude se compose de quinze étudiants originaires de divers pays tels que le Mozambique, la Guinée, l'Ouganda, le Niger, le Mali et le Zimbabwe. Onze d'entre eux sont inscrits en première et deuxième année de licence en Lettres et Langue Française, tandis que quatre étudiants poursuivent leur première année de master en Didactiques des Langues Étrangères à Blida 2 (Lounici-Ali). En ce qui concerne la population étudiante algérienne en FLE, elle compte soixante étudiants inscrits dans l'université de Blida 2 et de Médéa et dans les mêmes spécialités que les étudiants subsahariens.

Le choix délibéré d'inclure deux groupes distincts d'étudiants, à savoir les étudiants algériens et les étudiants migrants subsahariens en Algérie, est motivé par des considérations cruciales qui visent à enrichir notre compréhension des dynamiques migratoires ainsi que des relations interculturelles et altéritaires au sein du contexte universitaire. Cette approche méthodologique particulière s'avère être un choix judicieux pour plusieurs raisons fondamentales.

Tout d'abord, l'inclusion des étudiants algériens offre une plongée profonde dans leur réalité quotidienne, permettant ainsi d'explorer leurs représentations et leurs interactions avec les étudiants migrants subsahariens évoluant dans leur propre pays. En analysant leurs attitudes, potentiellement teintées de représentations, au sein de la population étudiante locale, nous pouvons cerner les perceptions qui sous-tendent ces relations interculturelles et altéritaires.

Ensuite, l'intégration des étudiants migrants subsahariens dans notre étude nous offre l'occasion d'explorer leurs expériences en tant qu'étudiants étrangers en Algérie. En comprenant mieux les défis auxquels ils sont confrontés et en explorant leurs propres représentations, nous pouvons obtenir des informations précieuses sur leur rapport à l'interculturel et à l'altérité au sein des institutions universitaires algériennes.

En conjuguant ces deux perspectives, notre objectif est de définir les relations interculturelles et altéritaires qui se tissent entre ces deux groupes d'étudiants. Nous cherchons à décrypter les diverses dimensions de ces interactions interculturelles et altéritaires, des représentations potentielles aux moments de compréhension mutuelle, afin de saisir les dynamiques complexes au sein des établissements d'enseignement supérieur en Algérie.

¹ Nous avons effectué un bilan exhaustif portant sur le nombre, les pays d'origine, les spécialités et les années d'études des étudiants migrants subsahariens affiliés à deux universités algériennes spécifiques : l'université Lounici-Ali de Blida 2 et l'université Yahia-Fares de Médéa. Notre étude s'est spécifiquement concentrée sur les étudiants inscrits dans la spécialité du Français Langue Étrangère (FLE). Après avoir examiné attentivement les données collectées, nous avons constaté que les étudiants subsahariens inscrits en FLE se trouvent exclusivement à l'université de Blida 2. En revanche, à l'université de Médéa, ces étudiants sont inscrits dans des spécialités à dominante scientifique. Par conséquent, pour mener à bien notre étude, nous nous sommes focalisés spécifiquement sur les étudiants inscrits à l'université de Blida 2.



4. Cadre pratique

4.1 Analyse et discussion des résultats

Dans un premier temps, nous proposons d'abord l'analyse des réponses au questionnaire proposé aux étudiants algériens de FLE, inscrits en troisième année de licence et en première année de master, à l'université de Lounici-Ali de Blida 2 ainsi qu'à l'université de Yahia Fares de Médéa. Dans un second temps, nous explorons les résultats des entretiens semi-directifs menés auprès du groupe d'étudiants subsahariens inscrits en première et deuxième année de licence, ainsi qu'en première année de master, dans la même spécialité à l'université de Blida 2 (Lounici-Ali) pour offrir une perspective plus complète et nuancée.

4.1.1 Analyse du questionnaire

Nous avons adopté une approche à la fois qualitative et quantitative pour examiner les réponses au questionnaire administré aux étudiants algériens, inscrits en français langue étrangère (FLE) à l'université de Lounici-Ali à Blida 2 et à Yahia Fares de Médéa. Les résultats de cette analyse mettent en lumière les points suivants :

La totalité des étudiants interrogés (100%) soutiennent la migration étudiante. Ils privilégient les universités européennes, notamment françaises, québécoises et canadiennes, en raison de la diversité et de la qualité des formations ainsi que des opportunités d'emploi offertes par ces établissements.

En revanche, 70,8% des étudiants refusent de postuler pour des universités subsahariennes, évoquant des raisons telles que la "non-reconnaissance des diplômes" ; " l'absence quasi-totale de vie intellectuelle " ; " le faible niveau des universités des pays sous-développés", ainsi que des considérations liées " au mode de vie " ; à la " culture " ; à la " tradition " et à une impression peu favorable des pays subsahariens. En contrepartie, 29,2% des étudiants acceptent de postuler dans ces universités pour poursuivre leurs études.

Pour les obstacles potentiels dans le pays d'accueil, la population étudiante partage des opinions similaires, citant des éléments tels que " la langue, la culture, le racisme, l'intégration sociale et universitaire, l'adaptation, l'hébergement, le mode de vie, le mode de pensée, etc."

Tous les étudiants interrogés (100%) considèrent l'intégration des étudiants subsahariens dans les universités algériennes comme une richesse tant pour l'Algérie que pour ces établissements, estimant que c'est leur ultime droit.

Les représentations exprimées sur les étudiants subsahariens varient, certains étant qualifiés de "courageux ; " persistants " ; " sérieux " ; " gentils " ; " respectueux " ; " calmes " ; " studieux " ; tandis que d'autres sont perçus comme " différents " ; " marginalisés " ; " persécutés " ; " réticents " ; " dangereux " et " retirés ".

En ce qui concerne les relations entretenues avec les étudiants subsahariens, seulement environ 20,8% déclarent entretenir une amitié avec ces derniers.

Au sujet des représentations relatives à la différence culturelle et linguistique des subsahariens, 75% des étudiants estiment que ces aspects constituent un obstacle à une intégration universitaire harmonieuse. Ils pensent que la diversité culturelle et linguistique peut engendrer des " conflits culturels " ; " des obstacles communicationnels " ; ainsi que les formes d' " exclusion sociale et universitaire ". En revanche, 25% des étudiants adoptent une attitude plus inclusive en respectant tant les différences linguistiques que culturelles des subsahariens. Ils se montrent ouverts à toutes les cultures et langues.



En conclusion, les résultats de notre enquête confirment le soutien des étudiants algériens interrogés, tant de l'université de Lounici-Ali de Blida 2 que de l'université Yahia Fares de Médéa, à l'idée de la migration étudiante et à l'intégration des étudiants subsahariens dans les universités algériennes. Cependant, il est important de souligner que la majorité d'entre eux expriment des représentations négatives à l'égard des étudiants subsahariens, de leurs langues et de leurs cultures, et témoignent d'une absence d'interaction avec eux. En contraste, une minorité se montre ouverte à ces étudiants, à leurs langues et cultures respectives, et entretient des relations amicales avec eux. Ces résultats confirmant notre hypothèse selon laquelle, " Les étudiants algériens en FLE auraient des représentations variées de la migration étudiante en Algérie, qui influenceraient leur rapport avec les étudiants subsahariens. "

4.1.2 Analyse de l'entretien

Les résultats de l'analyse des réponses à l'entretien mené auprès des étudiants subsahariens de FLE inscrits à l'université de Lounici-Ali de Blida 2, en première et deuxième année de licence, ainsi qu'en première année de master, mettent en lumière plusieurs aspects :

1. Représentations sur l'immigration étudiante : L'ensemble des étudiants étrangers expriment une appréciation positive envers l'immigration étudiante. L'étudiante subsaharienne (Etd 1¹) a partagé son point de vue en déclarant : " Je considère l'immigration étudiante comme une chance inestimable. Grâce à cette opportunité, j'ai pu poursuivre mes études dans un environnement stimulant et diversifié." De même, une autre étudiante (Etd 2²) a témoigné " L'immigration étudiante est une expérience enrichissante pour moi." 2. Intégration au sein des universités algériennes : les étudiants étrangers ressentent souvent un sentiment d'exclusion et de rejet, attribuable à leur différence linguistique et culturelle, et à la discrimination qu'ils subissent.

- L'Etd 1 témoigne : " Nous avons fréquemment été tenus à l'écart, en raison de notre différence linguistique et culturelle."
- De son côté l'Etd 2 partage son expérience en ces termes : " En tant qu'étudiante étrangère, j'ai souvent été confronté à des situations où je me sentais exclu et rejeté en raison de ma différence linguistique et culturelle. Par exemple, lors de certains cours, mes camarades de classe avaient du mal à comprendre mon accent ou mes expressions culturelles, ce qui créait parfois des malentendus et des tensions. Cela m'a fait ressentir un profond sentiment d'isolement et d'incompréhension."
- Quant à l'Etd 3³, elle ajoute : " Je me suis souvent retrouvée dans des situations où mes camarades de classe semblaient perplexes face à ma façon de m'exprimer et mes traditions culturelles. Par exemple, lors de discussions en classe, mes idées étaient parfois mal interprétées en raison de nuances culturelles ou linguistiques. Cela a souvent entravé ma participation active et m'a fait me sentir isolée au sein de la communauté étudiante."

3. Représentations sur les étudiants algériens : Les représentations des étudiants subsahariens sur les étudiants algériens varient, certains les décrivant comme "accueillants" et "gentils" montrant de l'indifférence à leur égard, tandis que d'autres les trouvent "différents " et "compliqués ".

¹ **Etd 1** : étudiante 1.

² **Etd 2** : étudiante 2.

³ **Etd 3** : étudiante 3.



4. Relations entretenues avec les étudiants algériens : Les relations entretenues entre les étudiants subsahariens et les étudiants algériens inscrits dans le département de FLE de l'université de Lounici-Ali de Blida 2, sont limitées. Les étudiants subsahariens interagissent rarement, voire occasionnellement, avec quelques étudiantes résidant à proximité dans la cité universitaire.

5. Culture et langue en Algérie : En ce qui concerne la langue et la culture algérienne, les étudiants subsahariens perçoivent des différences significatives par rapport aux leurs. Ils évoquent des aspects tels que la place de la femme dans la société algérienne, les habitudes alimentaires, le mode de vie des algériens, ainsi que des disparités linguistiques, dialectales et gastronomiques.

- L'Etd 2 partage son étonnement “ Dans mon pays d'origine les hommes ne font pas les achats au marché, laissant cette responsabilité à la femme. J'étais surprise en découvrant cette variation en arrivant en Algérie. ”.
- L'Etd 3 souligne également “ Je mentionne la langue et les dialectes qui sont pratiquement différents des nôtres. ”.
- L'Etd 4¹, ajoute “ En Algérie, Leur alimentation est souvent plus axée sur les plats riches en gras, tels que le poulet et les pâtes. Tandis qu'au Mozambique, mon pays d'origine, nous privilégions davantage les plats à base d'herbes et de produits naturels . ”

En résumé, les résultats confirment que les étudiants subsahariens vivent une situation précaire entravant leur intégration à l'université algérienne, en particulier à l'université Lounici-Ali de Blida 2. Ce statut précaire se traduit par des sentiments d'exclusion, de manque d'acceptation et de rejet de la part des étudiants algériens de FLE de la même université, résultant de leur différence linguistique et culturelle, ainsi que d'actes discriminatoires de certains de ces étudiants. La barrière linguistique et culturelle entraîne une quasi-absence de contacts entre les sphères étudiantes subsaharienne et algériennes de FLE. Les incidents discriminatoires signalés accentuent encore davantage le sentiment de rejet et d'exclusion parmi les étudiants subsahariens. Ces facteurs combinés contribuent à créer un environnement qui entrave significativement leur intégration et leur participation active au sein de l'université. Cette confirmation renforce notre hypothèse selon laquelle “ Les étudiants subsahariens en FLE éprouveraient un sentiment de rejet de la part des étudiants algériens.”.

Contrairement aux réponses des étudiants algériens qui expriment des représentations variées sur la culture et la langue subsaharienne, les réponses des étudiants subsahariens ne dévoilent aucune représentation négative sur la culture et la langue algérienne.

4.1.3 Discussion des résultats

Les résultats de l'analyse soulignent un écart significatif entre l'acceptation formelle de la migration étudiante et l'intégration universitaire des étudiants subsahariens d'une part, et la réalité des relations interculturelles et altéritaires d'autre part. Bien que les étudiants algériens expriment une ouverture envers la migration étudiante et une acceptation de l'intégration des étudiants subsahariens dans les universités algériennes (université de Lounici-Ali de Blida 2 et université Yahia Fares de Médéa), ces attitudes positives ne se reflètent pas dans les relations concrètes qu'ils entretiennent avec leurs pairs subsahariens.

¹ *Etd 4* : étudiante 4.



La différence culturelle et linguistique émerge comme un facteur clé contribuant à cette discordance. Les étudiants algériens semblent avoir des représentations négatives de la langue et de la culture subsaharienne, ce qui peut générer des barrières dans les interactions quotidiennes. Cette discordance entre l'acceptation officielle et les représentations négatives souligne la complexité des dynamiques interculturelles et de l'altérité et soulève la question de savoir comment surmonter ces obstacles.

En ce qui concerne les représentations des étudiants subsahariens, bien qu'ils aient des perceptions sur l'étudiant algérien, il est remarquable qu'ils ne manifestent aucune représentation négative envers la langue et la culture algériennes. Cette absence de jugement négatif pourrait refléter une volonté de s'intégrer malgré les défis culturels et linguistiques auxquels ils sont confrontés. Cela suggère une attitude plus ouverte de la part des étudiants subsahariens, mettant en évidence leur disposition à comprendre et à respecter la particularité algérienne.

Ainsi, la différence culturelle et linguistique émerge comme un obstacle majeur à l'intégration universitaire harmonieuse des étudiants subsahariens en Algérie. Cette barrière impacte non seulement les relations interpersonnelles en termes d'altérité, mais également la participation active des étudiants subsahariens au sein de l'université. La complexité de ces dynamiques souligne la nécessité de mettre en place des initiatives visant à sensibiliser davantage à la diversité culturelle et linguistique, ainsi qu'à promouvoir des interactions interculturelles pour surmonter ces obstacles et favoriser une coexistence harmonieuse au sein des universités algériennes.

Conclusions

L'exploration de la migration étudiante en Algérie, axée sur l'intégration universitaire des étudiants subsahariens et les relations empreintes d'interculturalité et d'altérité entre les étudiants algériens et subsahariens, met en évidence la nécessité d'un travail approfondi tant sur le plan théorique que méthodologique. Cette démarche vise à mieux appréhender la culture de l'autre, en particulier celle des étudiants subsahariens, afin de renforcer les liens socioculturels entre l'Algérie et les pays africains subsahariens.

Un levier fondamental pour amorcer cette transformation réside dans l'intégration d'une éducation à l'altérité sociétale et d'une ouverture aux cultures étrangères au sein des cours de langue. Dans ce contexte, l'établissement de contacts avec l'altérité sociétale nécessite des activités préliminaires dénuées d'objectif linguistique, basées sur des documents déclencheurs analysant des faits de société. Ces activités engendreraient des réactions verbales informées et réfléchies, jetant ainsi les bases d'un projet éducatif solide (BEACCO J. - C, 2008 : 186).

Dans cette perspective, l'enseignement de l'altérité doit susciter des contacts et des confrontations entre la société algérienne et la société subsaharienne. Concrètement, des activités de découverte et d'interprétation sur des thèmes variés et pertinents devraient stimuler le développement des compétences interprétatives et analytiques des étudiants algériens. L'objectif consiste à redéfinir leurs attitudes et représentations négatives envers les étudiants subsahariens migrants en Algérie, en mettant en exergue la diversité sociétale et culturelle plutôt que de simples comparaisons entre les particularités culturelles et sociétales des deux sphères.

En parallèle, l'intégration de cours de sensibilisation linguistique dans les programmes académiques demeure une initiative essentielle. Ces cours inciteraient les étudiants à découvrir et à apprécier les langues, dialectes et les aspects culturels liés à la langue de leurs



pairs, favorisant ainsi une communication fluide et créant un environnement propice à l'inclusion linguistique.

De plus, l'encouragement de programmes d'échanges interuniversitaires se révèle indispensable. Favoriser les échanges d'étudiants entre les universités algériennes et celles des pays subsahariens créerait des opportunités significatives pour une compréhension mutuelle approfondie des cultures. Ces programmes constitueraient des ponts concrets pour tisser des liens interpersonnels solides, contribuant ainsi à atténuer les perceptions négatives et à renforcer les relations interculturelles.

Du côté des étudiants subsahariens, l'université algérienne devrait jouer un rôle central pour favoriser leur intégration. Cela implique la mise en place de programmes de soutien linguistique, d'initiatives culturelles, et de services d'accueil dédiés, facilitant ainsi leur adaptation. Cela peut être réalisé en encourageant les interactions interculturelles, la participation à des événements universitaires diversifiés, et en reconnaissant la richesse que les étudiants migrants apportent à la communauté académique.

Cette approche permettrait à chaque étudiant, quelle que soit son origine, de contribuer pleinement à la vie académique et sociale de l'université.

Références bibliographiques

- Beacco, J.C, 2018, « *L'altérité en classe de langue, Pour une méthodologie éducative* », Paris, Didier, p. 186.
- Belkacem, A., 2019, « *Les parcours migratoires des étudiants subsahariens en Algérie* », Revue Maghreb-Machrek, (234), p. 125-140.
- Boudia, S., 2017, « *Les étudiants subsahariens en Algérie : entre insertion et exclusion* », Thèse de doctorat en sciences politiques, Université de Bordeaux.
- Brake, T., Walker, D. & Walker, T., 1995, « *Doing Business Internationally* », Burr Ridge, United States: Irwin.
- Djouadi, M., 2016, « *Les étudiants subsahariens en Algérie : parcours, difficultés et perspectives* », Thèse de doctorat en anthropologie sociale, Université de Genève.
- Fortin, S. 2000, « *Pour en finir avec l'intégration...*, Groupe de recherche ethnicité et société », CEETUM, Document de travail, p. 4-6.
- Houcine, A., 2019, « *Migration étudiante et intégration dans les pays d'études. Lecture croisée de l'intégration des étudiants algériens en France et des étudiants étrangers en Algérie* », revue Afkar wa Affak, volume 7, numéro 2, p. 311 - 335 .
- Jodelet, D., 2015, « *Représentations sociales et mondes de vie* », Paris : Éditions des Archives contemporaines, p. 306.
- Ministère algérien de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, *Agrégats*, <https://www.mesrs.dz/index.php/fr/agregats-2/> (consulté le 15 janvier 2024).
- Mouhand, S.M, Chems-Eddine , Z. & Fethi L., 2020, « *Migrations estudiantines vers et à partir de l'Algérie* », Afkar wa Affak, volume 8, numéro 1, p. 247 - 263
- Porcher, L. , 1995, « *Le français langue étrangère. Émergence et enseignement d'une discipline* », Paris, Hachette, p. 53.
- KATAN, D., 1999, « *Traduire les cultures, définir la modélisation et enseigner la culture* », Manchester: St. JEROME, p. 29.
- Hall, E. T., 1973, « *Le langage silencieux* », New York, Ed Anchor Books.



Amira **ZAHI**, doctorante en didactique des langues et des cultures à l'Université de Blida 2 en Algérie, est membre du laboratoire RIDILCA (Recherche Interdisciplinaire en Didactique des Langues et des Cultures) de cette même université. Elle est diplômée d'une licence en lettres et langue française ainsi que d'un master en didactique des langues étrangères de l'Université Yahia Fares à Médéa (Algérie). Son domaine de recherche se concentre sur l'interculturalité, mettant particulièrement l'accent sur l'aspect interculturel dans le contexte de l'enseignement du français comme langue étrangère.

Souad **SAIDOUN** est professeure à l'université Lounici-Ali Blida 2 (Algérie). Habilitée à diriger des recherches en didactique des Langues et des Cultures, ses champs d'intérêts relèvent de la didactique des langues et des cultures ainsi qu'aux sciences cognitives. Elle est membre des comités de formation et d'encadrement en graduation et post-graduation dans son université de rattachement. Vice-présidente de l'Association Nationale des Enseignants Chercheurs en Langues Étrangères en Algérie (ANECLÉA), depuis 2019. Elle est chef d'équipe au laboratoire RIDILCA, Université Blida 2 (Algérie) et elle travaille actuellement sur un projet intitulé l'Interdisciplinarité et apprentissage des langues du point de vue des sciences cognitives : de l'étude du système cognitif à la conception d'outils didactique. Elle a à son actif plusieurs publications.

